

ment sur aucun fondement. A Liban, la poste et la télégraphie fonctionnent de nouveau.

Après le télégramme de Saint-Petersbourg relatif à l'hospitalité des nouvelles suivantes :

Depuis quelques jours, de graves désordres se produisent dans les environs d'Espal, Des Kothons, qui paraissent être venus de la Livonie et qui se dirigent vers la ville.

Des troupes de l'infanterie et quatre-vingts propriétaires armés se sont mis à la poursuite des malfaiteurs. On annonce que les provinces de provinces baltes ont demandé des renforts.

En Pologne. — Situation meilleure. Varsovie, 3 janvier. — La grave épidémie paraît avoir échoué ici. On travaille dans quelques petites fabriques, et les ouvriers de plusieurs grands établissements ont annoncé qu'ils avaient l'intention de reprendre le travail demain ; des boutiques et les banques sont ouvertes, les tramways fonctionnent, les ouvriers travaillent ; le service des chemins de fer a lieu régulièrement. Depuis le 31 décembre, la ville est calme. Les informations rapportent que des barricades avaient été élevées à Varsovie sans aucun résultat.

Le bruit courut que la police a découvert deux importants dépôts d'armes, de cartouches, de dynamite et de bombes.

Au Caucase. — Pas de nouvelles. Saint-Petersbourg, 3 janvier. — Les communications avec le Caucase sont complètement coupées depuis deux semaines. Pendant ces deux semaines on n'a reçu de Tiflis aucune correspondance, ni même aucun télégramme du lieutenant impérial, comte Vorontsoff d'Aschkoff.

DANS LES PROVINCES. Victime d'un attentat. Saint-Petersbourg, 3 janvier. — Le général Bogdanovitch, vice-gouverneur de Tamboff, qui avait joué un rôle important dans la répression du mouvement agraire, est mort des suites de la blessure qu'il avait reçue quelques semaines d'un assassin.

Soulevements réprimés. Saint-Petersbourg, 3 janvier. — Les soulèvements à Tver et à Nijni-Novgorod ont été réprimés.

Un dépôt de chemin de fer incendié. Kharkof, 3 janvier. — Lors d'une collision qui a eu lieu entre la troupe et les insurgés dans les environs de Lioubotine, un détachement de soldats a été incendié et détruit par les flammes avec 39 autres wagons.

Londres, 3 janvier. — Un télégramme qui parvient à Londres annonce que les troupes loyalistes firent un véritable combat aux insurgés de Saratoff.

LA BANDE DES VOLEURS INTERNATIONAUX. Un incident. — Arrestation d'un avocat.

L'affaire des maîtres-chanteurs internationaux, instruite par le Parquet de Marseille, a donné lieu à un incident tout à fait exceptionnel.

M. Destres, du barreau de Paris, chargé de la défense de Mirabel, le chef de la bande, aurait été sollicité par le juge d'instruction, M. Carvillon, de lui faire connaître l'adresse d'un inculpé, ancien client de l'avocat dans une affaire précédente, et recherché par la justice. M. Destres refusa énergiquement de jouer ce rôle de dénonciateur. Le juge le congédia à sa disposition dans son cabinet, où il le garda pendant plusieurs heures ; pendant ce temps, il faisait procéder à des perquisitions dans la chambre d'hôtel habitée par l'avocat, et se saisissant de ses papiers.

Une fois délivré, M. Destres est rentré précipitamment à Paris, à minuit, accompagné de son cabinet, et s'est rendu avec lui au ministère de la justice, où il a saisi le garde des sceaux d'une plainte contre le juge d'instruction de Marseille. M. Chaumie aurait déjà désigné M. Saint-Aubin, directeur des affaires criminelles, pour ouvrir une enquête sur cette affaire.

Ce que l'on sait de ce scandale n'est connu que par des indiscrétions sur lesquelles M. Chenu et M. Destres gardent le silence le plus complet. Ni le bâtonnier ni l'avocat n'ont voulu confirmer ou démentir les faits.

Au ministère de la justice, on a déclaré à un de nos confrères :

Nous ferons toute la lumière et, si'il le faut, nous nous en allons à l'heure, il faut se contenter d'attendre. Nous sommes sur un grand point d'interrogation.

D'un autre côté, on dit que M. Carvillon aurait déclaré qu'il ignorait lorsque s'est produit l'incident la qualité d'avocat de M. Destres.

Paris, 3 janvier. — C'est une lettre saisie par le juge d'instruction marseillais chez un des inculpés qui l'a incité à faire arrêter M. Destres. Cette lettre était adressée par Mirabel à un de ses lieutenants auquel il disait notamment :

Voi Destres, il t'envoie les pièces convenues et tu lui remettras 2.000 francs pour règlement de compte.

Ce ton de familiarité avait frappé le magistrat qui s'étonna, après de l'avocat que Mirabel n'ait pas fait précéder son nom du qualificatif de maître ; il croyait voir dans le texte de la lettre une intimité qui lui permettait de supposer que M. Destres était au courant des agissements de la bande.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE. UN ARTICLE DE M. MÉLINE. Un optimisme de commande. — La réalité. — La crise industrielle. — Ses véritables causes.

Dans un récent article de la République française, M. Méline reprend et commente, avec toute l'autorité qui s'attache à son caractère, le discours prononcé à la Chambre par M. Trouillot, ministre du Commerce.

M. Méline met une sourdine au lyrisme de commande qui faisait dire à M. Trouillot que jamais la situation économique de la France n'avait été aussi prospère et que cette prospérité était due à l'excellente politique de ces dernières années (la politique désolante de Combes !).

Et d'abord, dit M. Méline, qui faut-il penser de notre situation économique actuelle ? Sans doute elle est relativement bonne... Elle se caractérise par un double fait que nous sommes heureux d'enregistrer : nos importations de produits alimentaires ont une tendance constante à diminuer, pendant que nos exportations de matières premières et de produits fabriqués ne cessent de progresser.

Et M. Méline attribue cette situation à l'influence du régime économique de 1899. Époque à laquelle M. Combes était parfaitement inconnu — qui, en protégeant la production nationale a rendu confiance à l'agriculture.

En ce qui concerne l'augmentation de l'exportation de produits manufacturés dont M. Trouillot a fait bruyamment état, elle n'est pas aussi symptomatique qu'on veut bien le dire. En effet, de 1893 à 1899 nos exportations ont progressé de 15 p. c., tandis que de 1899 à 1904 — c'est-à-dire dans la période de l'excellente politique — l'augmentation n'a plus été que de 9 p. c. Par contre l'Angleterre voit son commerce d'exportation progresser de 20 p. c., l'Espagne de 17 p. c., l'Italie de 20 p. c., la Suisse de 14 p. c., la Russie de 60 p. c.

Au surplus, ajoute M. Méline, cette augmentation de nos exportations est-elle un indice certain de prospérité ? Ici encore le doute est permis. Ainsi dans certaines industries, comme l'industrie cotonnière, par exemple, la production ne trouvant plus sur les marchés intérieurs un écoulement suffisant est forcée de jeter une partie des marchandises au dehors et de les vendre à vil prix.

Pourquoi notre marché intérieur est-il en si mauvais état ?

« Il n'est pas douteux, répond M. Méline, que la classe ouvrière apporte à l'industrie son contingent

de consommateurs le plus sérieux et le plus productif ; quand elle cesse d'acheter ou qu'elle achète moins, on se sent bien vite dans le commerce et dans l'industrie. »

Or, ce qui empêche la classe ouvrière de rester ce client important et fidèle de l'industrie française, c'est la situation, dont elle souffre la première, que lui font ces « gréviculteurs », ces fomenteurs de troubles qui la poussent à la révolte.

M. Méline fait judicieusement remarquer que les statistiques sont à ce point de vue particulièrement inquiétantes. Alors qu'en 1890 il y avait eu 313 grèves et 1.340.000 journées de chômage, on a enregistré en 1904, 1.026 grèves et 3.934.000 journées de chômage.

Voilà la véritable cause de la crise industrielle et en vérité le gouvernement cher à M. Trouillot est mal venu d'exalter la situation économique actuelle de la France.

LES ÉLECTIONS SENATORIALES

LA DÉFENSE NATIONALE

Les journaux de la coalition socialo-maçonnique souhaitent avec ardeur que nous ne parions plus du « patriotisme » de leurs amis.

C'est vraiment, disent-ils, une tristesse et une honte que cet acharnement des partis de réaction à mêler à nos luttes politiques les questions de l'honneur et de la sécurité nationale. Si on devait les croire, nos candidats ne seraient pas à compromettre les intérêts de la patrie.

Il est évidemment très regrettable de ne pas voir tous les Français unis sur le terrain patriotique. Est-ce toutefois notre faute si, en l'espèce, la réalité se répond pas à ce qui serait désirable ?

Si, durant cette période électorale, nous laissons de côté les questions de défense nationale, nous manquerons à tous nos devoirs. Dans le Nord, les gens du Bloc font bien, en ce moment, des déclarations d'un chauvinisme échevelé ; ils protestent avec nous contre la hideuse campagne menée par les antimilitaristes. Mais le passé est à la fois pour nous rendre méfiants et nous avons beaucoup et de bonnes raisons de craindre pour l'avenir.

Le principal reproche que nous faisons aux candidats radicaux, n'est-ce pas justement d'avoir manqué de sens patriotique ? Depuis six ans, tous leurs efforts n'ont-ils pas tendu à payer dans les âmes françaises l'amour du pays, le respect de l'armée et la confiance en ses glorieuses destinées ?

N'ont-ils pas contracté une alliance ouverte avec les internationalistes ; avec ces socialistes révolutionnaires qui, soit à la tribune du Parlement, soit dans des conférences publiques, n'ont pas cessé de dénigrer sur la Patrie et ses meilleurs défenseurs les outrages les plus scandaleux, les calomnies les plus audacieuses, encourageant les soldats à la désertion et au meurtre de leurs officiers ?

« Nous n'avons pas d'ennemis à gauche ! » ont toujours déclaré les radicaux et les radicaux-socialistes. Pas d'ennemis à gauche ! Cela revient-il pas à dire qu'ils ont pour amis les partisans du drapeau rouge, de l'internationalité et de la Carmagnole ?

Et nous devrions, après cela, proclamer bien haut la vigueur de leurs sentiments patriotiques, ou tout au moins passer leurs méfaits sous silence !

Non, mille fois non ! Il est grand temps, au contraire, d'établir une situation bien nette. Le pays a le droit de connaître sous leur véritable jour ces politiciens domestiques des « sans-patrie ».

Pour conserver le pouvoir et satisfaire leurs basses rancunes, ils n'ont pas hésité à compromettre les intérêts les plus graves et les plus sacrés de la défense nationale ; ils ont même livré désarmés et impuissants, entre les mains de l'agresseur allemand ; qu'ils portent donc, entière, la responsabilité de leurs actes !

Devant l'évidence des faits, les journaux du Bloc eux-mêmes sont, d'ailleurs, obligés de reconnaître qu'après le passage du général André au ministère de la Guerre, nous étions, au point de vue militaire, dans une situation très critique. Le Progrès du Nord écrit naïvement à ce sujet « que dans ces dernières années, en raison du rapprochement qui s'était opéré entre la France et l'Allemagne et alors que les Allemands étaient venus en foule à notre Exposition de 1900, nous nous sommes laissés aller à une quinte dangereuse. » Et le même journal ajoutait : « L'agression de l'empereur Guillaume à Tanger est venue nous rappeler brutalement à la réalité. »

Une quinte dangereuse ! Quel euphémisme discret pour avouer les abominables résultats de l'incurie d'un ministre ami !

Le péril était si grand que le général de Négrier, inspecteur des armées de l'Est, démissionna bruyamment de ses importantes fonctions, déclarant ne pas pouvoir supporter davantage la responsabilité de la gestion incapable et malfaisante du général André.

Et nous apprenions, en même temps, que la ligne des forts destinés à couvrir la mobilisation était complètement dégrainée et incapable de résister au moindre choc.

Cette douloureuse constatation provoqua par tout le pays un mouvement profond de patriotique indignation dont chacun a gardé un souvenir ému et passionné.

Aujourd'hui, les ruines accumulées ont été à peu près réparées ; nous pouvons, dit-on, attendre les événements avec moins d'inquiétude. Il ne faudrait pas cependant que les communistes reprennent une influence prépondérante dans les sphères ministérielles, car nous aurions aussitôt à déplorer de nouveaux désastres.

Il importe que le gouvernement puisse s'appuyer sur une majorité républicaine nettement patriote ; il importe surtout d'éloigner du pouvoir ces politiciens compromis avec l'internationalisme, politiques dont la liste radicale du Nord nous offre des exemples si attristants et si décourageants.

Qu'on ne dise pas que nous exagérons. L'Action, socialiste et anticlerical, dont M. Deberis est l'un des principaux collaborateurs, qualifiait hier de « scandale judiciaire » la condamnation des antimilitaristes par le jury de la Seine !

La Lanterne, journal de M. Maxime Lecomte, est encore plus catégorique. Voici ce que M. Maurice Allard, député socialiste, écrit dans cette feuille :

« Les propriétaires, manufacturiers et rentiers qui composent, la semaine dernière, le jury de la Seine, ont condamné à des peines sévères nos camarades communistes. Nous n'aurons pas la naïveté ni de nous étonner ni de nous indigner de ce verdict. Rendu par une justice de classe, il est ce qu'il devrait être : un acte de haute riposte contre tous ce qui s'appelle les privilèges de la bourgeoisie, contre tout ce qui menace les intérêts de la société actuelle. Taisons-nous ; la revanche est plus proche que nous ne le croient les propriétaires, manufacturiers et rentiers qui se sont fait, samedi, les exécuteurs après des basses œuvres de la ploutocratie. »

La ligne de conduite des électeurs sénatoriaux

est donc bien vague. Ils ne peuvent accorder leur confiance aux candidats du Bloc sans méconnaître gravement à leur devoir patriotique !

FAITS DIVERS

LE MAUVAIS TEMPS. Toulon, 3 janvier. — Une violente bourrasque s'étend sur mer, la nuit est momentanément calme.

On signale qu'à Nans (Var), le nommé Antoine Emery, 55 ans, parti pour la classe, est mort de froid dans la forêt.

Paris, 3 janvier. — La neige tombe depuis huit heures avec une abondance extraordinaire. La couche déjà considérable augmentée à vue d'œil. Les courriers et les trains subissent des retards et la circulation ne saurait pas être totalement interrompue si la chute continue.

Cela provoque des appréhensions à cause des élections sénatoriales de dimanche, le voyage à Mende des députés de certaines régions montagneuses pouvant devenir très difficile et même impossible.

Pendant la tempête qui a sévi, lundi, sur la Mer Noire, un grand voilier français a péri corps et biens.

ARRÊTATION DE DEUX DANGEREUX MALFAITEURS. Paris, 3 janvier. — Le Sûreté vient de mettre la main sur deux bandits dangereux. Le 10 mars dernier, un nommé Gustave Richard s'évadait de la prison de Cluses. Ce malfaiteur avait l'intention de rejoindre son frère et de le tuer pour des motifs qu'il est assez difficile d'indiquer.

Gustave Richard a subi un certain nombre de condamnations qui forment le jolî total de quarante ans de travaux forcés. Sur ses indications, l'« office à fin par travail », le frère introuvable, Louis Richard, déserteur du 107^e de ligne.

TOUT PRES DU SOLEIL LE 3 JANVIER 1906. C'est hier mercredi, d'après ce que nous apprennent les astronomes, que la terre passait plus près du soleil : elle passe au périhélie. On ne s'en est guère aperçu dans la matinée un peu brumeuse, mais on peut souhaiter que le jour soit plus clair et que le soleil apparaisse au cours de la conversation qu'il avait tenue la veille avec son beau-frère, manifesté le désir de se rendre à lui-même, fit prévenir M. Bonnet, ancien maire de Port-de-Bouc.

Chez heures, Ferrier, coiffé d'un béret basque, portant son bras gauche une épée mochetée et tenant son revolver de la main droite, se rendit à la mairie, où on le désarma facilement.

C'est un homme d'éducation supérieure, qui s'adonna passionnément à la lecture, aux sciences, ayant fait un nouveau procédé pour la sécheresse des moeurs, obtint un réel succès. Ferrier travaillait aussi à un système d'aérodrome.

LE FORT CHABROL DE SAINT-MITRE. Après quarante-huit heures de résistance aux gendarmes qui cernaient sa maison, Eugène Ferrier, l'émigré volontaire de Saint-Mitre, s'est rendu.

Le procureur de la République d'Albi, arrivé dans la matinée de dimanche 3 janvier, a eu deux coups de feu au cours de la conversation qu'il avait tenue la veille avec son beau-frère, manifesté le désir de se rendre à lui-même, fit prévenir M. Bonnet, ancien maire de Port-de-Bouc.

Chez heures, Ferrier, coiffé d'un béret basque, portant son bras gauche une épée mochetée et tenant son revolver de la main droite, se rendit à la mairie, où on le désarma facilement.

C'est un homme d'éducation supérieure, qui s'adonna passionnément à la lecture, aux sciences, ayant fait un nouveau procédé pour la sécheresse des moeurs, obtint un réel succès. Ferrier travaillait aussi à un système d'aérodrome.

ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER ET D'AUTOMOBILE. Libourne, 3 janvier. — Hier soir, sur la ligne de Bordeaux à Libourne, un train arrivant à Libourne sept heures a tamponné une voiture au passage à niveau de Tafflar, à 3 kilomètres de Libourne.

La voiture conduisait les membres de la famille Garde à leur château situé à 200 mètres du lieu de l'accident. Mme Garde et ses deux enfants ont été tués et deux autres blessés. Mlle Vigier a été blessée.

Le cocher de la voiture donna des signes de folie. L'accident est dû à ce fait que le train allait vers Bergerac à pleine vitesse et que le train venait de Bergerac à pleine vitesse. Les voyageurs en un seul moment des coups de feu.

M. Belley avait en les deux jambes brisées dans un accident d'automobile, en juillet dernier, et son compagnon avait été tué.

Dion, 3 janvier. — Un accident s'est produit sur la ligne de Dijon à Saint-Amour. En arrivant en gare de Pagny-la-Ville, le mécanicien ayant bloqué trop vivement les freins du train 1378, trois wagons de queue, deux de voyageurs et le fourgon furent renversés sur un autre voie. Les voyageurs en un seul moment des blessures sans gravité et ont pu continuer leur route dans le train reformé.

LE TRAVAIL DANS LES PRISONS DE CHINE. Le correspondant à Tien-Tsin du North China Herald donne, dans une lettre adressée à son journal, d'intéressants détails sur l'organisation du travail à la prison de Tien-Tsin.

Cet établissement, qui n'abrite pas moins de 400 détenus et d'une centaine d'employés, comprend sept ateliers très vastes et très bien installés, et où l'on fabrique du papier, des divers instruments de musique, des vêtements, de la quincaillerie, des tapis de jeu, etc. Les ateliers sont pourvus d'un matériel très perfectionné, notamment d'un grand nombre de machines à vapeur. La prison est dirigée par un chrétien ; une chapelle de la Fraternité, et un enseignement moral très sérieux est donné aux détenus.

Le correspondant termine en disant que ce régime pénitentiaire semble devoir donner les meilleurs résultats ; on peut déjà en juger par ce seul fait qu'il suffit d'un point de vue à chacun des sept ateliers pour y maintenir un ordre parfait.

UNE MINE DE POISON. Nous voulons parler de celle que des prospecteurs américains ont récemment découverte en Virginie, et qui est considérée comme la plus riche du monde.

Il s'agit d'une mine d'arsenic. Elle se trouve située dans le comté de Floyd, à 17 milles au Sud-Ouest de Christiansburg, la station de chemin de fer par laquelle des quantités énormes de poison sont, deux et trois fois la semaine, expédiées aux quatre coins des États-Unis.

La production de la mine de Floyd atteint actuellement soixante-dix mille kilogrammes par mois. C'est, de beaucoup, la plus grande fabrique d'arsenic du monde entier, et l'on se demande, avec un peu d'inquiétude, à quoi peut bien être employé cette montagne de poison, les usages industriels de l'arsenic étant, en somme, relativement limités.

LA TELEGRAPHIE SANS FIL EN ALLEMAGNE. On vient d'installer une nouvelle station de télégraphie sans fil en Allemagne, entre Oberchorschowide, près de Berlin, et Dresde, à une distance de 184 kilomètres.

Les télégrammes rayonnés par les ondes peuvent être reçus sur une surface de 550 kilomètres carrés environ. On a observé que le jour on ne reçoit que des télégrammes, l'une à Oberchorschowide, et l'autre à Dresde. Cette première installation a coûté 600.000 francs.

L'administration des télégraphes allemands procède depuis quelque temps à l'installation d'une station de télégraphie sans fil à Norddeich, sur la côte de la Prusse orientale, qui sera un rayon d'action de 1.500 kilomètres. Les navires en mer pourront communiquer avec cette station à partir de 12 degrés Greenwich : la France, l'Autriche, la Suisse, l'Espagne, le Danemark et une partie de l'Italie se trouvent sous son influence.

TREMBLEMENT DE TERRE. Budapest, 3 janvier. — On mande de Lescro, dans le comté de Zala, qu'une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie dans cette localité ; la secousse fut précédée et suivie de coups de tonnerre très violents ; les dégâts matériels sont importants. On signale des personnes blessées, mais on ignore encore s'il y a des tués et quel est le nombre des victimes.

UN OFFICIER ANGLAIS AURAIT ÊTÉ GUÉRI DU CANCER PAR LE TRYPAÏN. Londres, 3 janvier. — Dans les cercles médicaux anglais, d'ici question, depuis les journaux américains, d'un cas de cancer dont le guérisseur a été obtenu au moyen de nouvelles tentatives : le trypaïn, après que l'on eût essayé de tout ce qu'on espérait de guérir par voie d'opération chirurgicale, mais inutile.

Le malade était, d'après le Daily Mail, un officier bien connu qui avait déjà subi une opération, qu'il avait pratiquée l'un des plus éminents chirurgiens de Londres, à la suite de cette opération, qui donna des résultats satisfaisants, le malade donna sa démission et se retira dans sa patrie.

Plus tard, le traitement au trypaïn lui ayant été administré, il se décida à y recourir. Bien lui en prit, car au bout de deux mois, son état de santé s'était amélioré et il put accepter les invitations à dîner chez ses amis.

On signale en même temps des déclarations que le docteur Beard, d'Edimbourg, a faites dans les colonnes du journal médical News and Circular, au sujet de la guérison du cancer.

Les expériences du docteur Beard ont abouti à cette conviction que l'effroyable maladie qui compte un si grand nombre de victimes résultait d'une dégénérescence du corps, laquelle venait à son tour d'une décoloration du pancréas.

Dans son état normal, la sécrétion du pancréas coagule un constituant digestif important, c'est-à-dire le « trypaïn ». Or, dans les cas de cancer, on a constaté l'absence de cette matière importante, qui est, par conséquent, indispensable pour assurer la coagulation du corps.

Le docteur Shaw-Mackenzie, dit le Daily Mail, ayant constaté qu'il y avait un rapport étroit entre le cancer et le diabète, en conclut que c'était peut-être dans de certaines conditions qu'il fallait rechercher la cause et la guérison du cancer.

Il se mit donc à traiter les cas de cette maladie au moyen d'injections hypodermiques de « trypaïn », c'est-à-dire de la matière même dont on remarque l'absence dans les cas de cancer. Il réussit, déclare-t-on, de ce traitement une amélioration qui permet au malade de reprendre ses habitudes ordinaires.

Le docteur Beard a entrepris des expériences, suivant ses principes, avec des souris auxquelles on avait enlevé le pancréas humain ; il a constaté que la souris atteinte de cancer est morte le vingt-deuxième jour, tandis que, d'autre part, la souris cancéreuse qui avait subi des injections de trypaïn était presque complètement guérie après neuf injections de cette nature.

UN MARIAGE SINGULIER. — On ne parle au moment, à Budapest, que du mariage de l'actrice Cornelia Grielle, qui est dans sa quatre-vingtième année, avec l'écrivain Koloman Roszmary, qui compte seulement 32 printemps.

Cornelia Grielle est membre d'honneur du Théâtre national hongrois. Elle s'est trouvée aux prises avec sa famille, qui voulait empêcher cette union. On parvint à l'interne, mais l'annonce a montré que l'ancienne actrice jouit de sa santé et de ses facultés mentales et qu'elle se porte à ravir.

LE POISSON-SOLEIL. — On signale l'apparition, dans l'Ain, d'un nouveau poisson, d'origine canadienne, appelé poisson-soleil, en raison de ses écailles brillantes.

Ce nouveau poisson, qui se multiplie rapidement, est très vorace. Heureusement, sa longueur ne dépasse pas 15 centimètres et il lui faut trois ans pour atteindre le poids de 40 grammes.

HUIT FEMMES A MARIER !

Pour gagner le Premier prix de 500 FRANCS

au CONCOURS de L'ALMANACH du JOURNAL DE ROUBAIX

Huit femmes à marier

CHECERZ LEURS MARIS DANS L'ALMANACH ! A Roubaix et à Tourcoing

Le mot du jour c'est « CHERCERZ LE MARI »

LE CONCOURS de l'ALMANACH du Journal de Roubaix passionnés le public.

PATE DE NAFÉ 70 ans de succès contre LUMINOL

BEURRE D'OOSTCAMP PASTEURISÉ, rue du Bois, 13.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

TROP DE ZÈLE

Une feuille socialiste fait un grand mérite à un membre de la minorité de ce que le Conseil municipal a augmenté de 5.000 francs sur sa demande le crédit affecté aux pensions à domicile.

Or, comme on sait, la majorité républicaine n'a jamais attendu les injonctions ni même les suggestions de la minorité collectiviste pour améliorer tous les services de l'assistance publique. Pour ne pas remonter plus haut, rappelons simplement qu'elle a augmenté de trente mille francs la subvention du Bureau de Bienfaisance, de vingt mille les pensions à domicile et qu'elle a créé cinquante nouveaux « vieux ménages ». Pour mémoire, l'hôpital de la Fraternité.

Les secours à domicile aux vieillards indigents ont été créés par l'Administration Julien Lagache et, tout naturellement, cette institution, qui rend de si grands services, s'est développée graduellement. Mais les socialistes n'auraient pas pu la développer s'ils n'avaient trouvé les économies qu'avait amassées la sage administration de M. Lagache.

D'ailleurs, de 1892 à 1902, les socialistes n'ont créé « aucun » nouveau service d'assistance, sauf les cantines scolaires qui ont deux graves inconvénients au moins : leurs frais absorbent 40/0 de leurs ressources et tous les enfants de tous les quartiers et de tous les parents pauvres n'en bénéficient pas...

Quant à la récente intervention d'un conseiller collectiviste, elle a enfoncé une porte ouverte. A partir du 1^{er} janvier 1907, en vertu de la loi votée au mois de juillet dernier, tous les vieillards de 70 ans, sans exception, seront assistés par la commune subventionnée à cet effet par l'Etat, ce qui va simplifier considérablement le rôle des hospices.

Le rôle « généreux » de la minorité socialiste est pure vantardise.

LA RUE JEAN-BAPTISTE-GLORIEUX

Une nouvelle voie publique. — Le vieux sentier des Ballons

Dans sa dernière réunion le Conseil municipal a décidé de perpétuer le mémoire du vaillant Roubaisien Jean-Baptiste Glorieux en donnant son nom à l'une des voies publiques de la ville. Cette décision qui n'a soulevé aucune objection au sein de l'assemblée, a été fort bien accueillie de la population, tant y est populaire le nom de Glorieux.

Il s'est trouvé, par suite d'une singulière coïncidence de circonstances, que c'est une partie de la rue de Ballon qui devient la rue du « ballonniste » Glorieux, ainsi qu'on aimait à l'appeler à Roubaix.

M. Jules Cléty, conseiller municipal, avait émis le vœu qu'on donnât le nom de l'aéronaute à une des rues de la ville, ce, peu après, les habitants de la partie de la rue du Ballon, comprise entre les rues Saint-Antoine prolongée et du Collège demandaient

qu'on leur nommât la rue du ballon. Ce sont ces deux vœux que le Conseil municipal a agréés.

Il s'agit très logiquement de faire deux voies avec la rue du Ballon qui était comprise jusqu'à présent, de deux tronçons de routes complètement séparées par la rue du Collège et abondamment d'un côté à la rue de l'Ormelet, de l'autre à la rue Saint-Antoine.

Cette rue a trois cents mètres de longueur sur une largeur de sept mètres dans sa partie la plus étroite. Lors du déménagement de 1901 elle comptait 227 habitants avec ses maisons.

C'est certainement une des plus vieilles rues de Roubaix. Elle conduisait, autrefois, en Belgique, au hameau des Ballons, d'où le nom qui lui est resté. Ce n'était-elle pas un sentier avec une allée de pavés bleus passant à travers la campagne devant la ferme Salmeyre, aujourd'hui brisée par Jean-Ghislain ; le canal n'existait pas à ce moment-là.

Les jours de fête et les lendemains après, on sentait très fréquemment par de nombreux fluctuations qui s'en allaient en bandes joyeuses manger une portion de jambon en Belgique. On voit que les habitudes ont peu changé ; aujourd'hui encore, l'on va aux Ballons, à la Festeing, ailleurs aussi, à la frontière, mais la rue du Ballon n'est plus fréquentée par les excursionnistes ; ils ont le train et le tramway !

LA SCÈNE SANGLANTE DU BAL COLPAERT

M. Demestiere, l'un des deux agents qui furent tués de coups et blessés pendant le bal de l'Estimé Colpaert, rue de la Balance, a pu reprendre son service. Il n'est pas de même de son collègue, M. Pottier, dont la tête n'est pas encore guérie, et qui souffre également d'une forte entorse qui vient de se manifester au visage, suite probable de la commotion causée par les coups. Il devra subir encore plusieurs jours de repos.

Il n'est pas exagéré de dire qu'en cette circonstance tragique, les deux courageux agents ont été près de la mort. Au moment où ils parvenaient à sortir de la salle de danse entraînant dans la rue les deux perturbateurs, Léon et Victor Bacq, une centaine de danseurs se ruèrent sur eux, ainsi que nous l'avons dit. De toutes parts, pendant dix minutes, on entendit pousser les cris de : « A mort ! à mort ! » Chose curieuse et inexplicable, le plus grand nombre de ces danseurs, fraudeurs, rapins de justice, ou vagabonds pour le plupart, étaient armés de bâtons, matraque, barre de fer, voire même de revolvers. Ce détail montre que les agents ont été victimes d'une agression absolument préméditée.

Malheureusement M. Pottier n'était muni ni de son revolver d'ordonnance, ni d'aucune arme autre que son sabre, dont ses agresseurs ne lui laissèrent pas le temps de faire usage. Aux prises avec Victor Bacq, il roula sur le sol, et fut assailli par les coups que la bande ne cessait de lui porter.

Fort heureusement l'agent Demestiere possédait un petit revolver chargé de quatre balles qu'il eut le temps de saisir. Voyant une partie de la bande se ruiner sur lui, il la tint en respect en tirant en l'air deux